

**LA DEVISE DE L'AFEF :  
DE LA MATERNELLE À L'UNIVERSITÉ  
Des principes à une réalité pressante**

Viviane Youx  
Présidente de l'AFEF<sup>1</sup>

Avant de décliner sa devise, commençons par une brève présentation de l'AFEF : créée en 1967 sous le nom d'AFPF (Association Française des Professeurs de Français), elle devient AFEF (Association Française des Enseignants de Français) en 1973 (enseignants remplaçant professeurs) ; association engagée depuis son origine dans la lutte contre les inégalités, elle inscrit l'enseignement du français dans les évolutions de la recherche en didactique et en pédagogie.

Sa devise « De la maternelle à l'université » s'est imposée dès les débuts de l'association et de sa revue, *Le Français Aujourd'hui*, comme une évidence. Le primaire, y compris la maternelle, a fait immédiatement partie des préoccupations, avec la question des premiers apprentissages, d'ailleurs l'association a changé assez vite d'appellation pour mieux inclure les enseignants du premier degré. Pour ce qui concerne l'université, si elle est

---

1. Association Française pour l'Enseignement du Français.

très présente dans l'association par les chercheurs universitaires et leurs travaux en linguistique, puis en didactique, il a fallu du temps avant que l'enseignement du français sur ses bancs devienne une question. Un demi-siècle plus tard, le curseur de la massification scolaire a changé, repoussant la question du « niveau en français » au premier cycle de l'université. La réalité impose donc de revivifier notre devise !

Comment cette devise a-t-elle émergé il y a plus de cinquante ans, comment s'est-elle imposée ? Qu'est-elle devenue ? Nous proposerons quelques réponses à ces questions à l'aide de la revue de l'association, *Le Français aujourd'hui* (désormais *FA*) créée en mars 1968, et pour les dernières années du site de l'AFEF et de sa Lettre mensuelle envoyée depuis mai 2010.

## LES FONDEMENTS DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

L'association, d'abord AFPP<sup>2</sup>, inscrit dans ses fondements une forte préoccupation sociale et égalitaire. Les années soixante, marquées par une ouverture de l'enseignement secondaire à tous les élèves, ont nécessité une rénovation de l'enseignement primaire, axée d'abord sur le français avec le *Plan de rénovation de l'enseignement du français à l'école élémentaire*, souvent connu sous le nom de *Plan Rouchette*, et une phase d'innovation de 1967 à 1970. C'est dans ce contexte qu'est fondée l'AFPP, et sa revue, le *FA*, notamment par Gérard Antoine (philologue et grammairien, recteur de l'Académie d'Orléans-Tours, et conseiller du ministre de l'éducation Edgar Faure), et Pierre Barbéris (agrégé de lettres modernes, maître de conférences à l'ENS de Saint-Cloud, spécialiste de Balzac, Stendhal, Chateaubriand). Pierre Barbéris fait déjà remarquer, dans son long éditorial du numéro 1 de la revue (mars 1968), que si les instituteurs ont déjà pris conscience du changement de leur public, les professeurs des second et « troisième » degrés ne peuvent plus faire comme si les élèves étaient les mêmes que du temps du seul lycée.

Très vite, s'affirme l'idée que les barrières entre niveaux doivent sauter, et la devise (empruntée à l'APMEP, association des professeurs de mathématiques) apparaît dans l'éditorial du *FA* 3 (novembre 1968). Désormais en couverture des numéros pendant quelques années à partir du *FA* 4, elle énonce

---

2. L'appellation « Association Française des Professeurs de Français » inscrit l'AFPP parmi les associations de professeurs de français du monde, qui vont se rassembler au sein de la FIPF (Fédération Internationale des Professeurs de Français), créée en 1969.

quelques positions de principe [...] 1. Abolition des barrières entre les divers niveaux et les divers ordres d'enseignement : l'enseignement du Français est donné de l'école maternelle à l'université ; cela suppose continuité, coordination, réflexion interdisciplinaire.

On y notera la majuscule à Français, probablement pour instituer l'enseignement du français, novateur par rapport à celui des lettres, qui transforme la discipline<sup>3</sup>, et ne cesse encore de diviser, les programmes de français étant, au secondaire, enseignés par des professeurs de lettres.

En septembre 1969, l'association va plus loin dans sa réflexion autour de l'enseignement du français, et organise les 10-11-12 septembre des journées de travail très ouvertes au Château de Charbonnières, dans l'Eure-et-Loir. Elle y déploie clairement les perspectives à développer de l'élémentaire au supérieur dans un texte éponyme, le « Manifeste de Charbonnières »<sup>4</sup>, qui fait clairement date dans la profession. Le terme de maternelle n'y est pas vraiment employé, mais les premiers apprentissages y sont évoqués, et l'association est certainement parmi les précurseurs à donner sa place à la maternelle dans le système scolaire. Le Manifeste énonce précisément les préconisations pour les différents degrés : premier, second et supérieur, dans leur continuité et diachronie, en équivalence et sans hiérarchie. Et ce ne sont pas seulement les premiers degrés qu'il faut réformer, il insiste aussi sur la nécessité de faire entrer des approches nouvelles à l'université (p. 25).

## **UNE ASSOCIATION PORTÉE PAR LE PARTAGE ET LA FORMATION**

Les dix premières années de l'association sont portées par un fort besoin de partage, de recherche et de formation. Des rencontres ont lieu dans les différentes régions de France, où des groupes de travail se forment puis des régionales<sup>5</sup>. La formation continue des enseignants n'existe pas, la formation initiale n'existe que dans le premier degré avec les écoles normales ; le Manifeste de Charbonnières en fait un de ses axes dominants, et c'est une

---

3. Clémence Cardon-Quint (2015), *Des lettres au français – Une discipline à l'heure de la démocratisation* (1945-1981), Presses universitaires de Rennes.

4. Le Manifeste de Charbonnières, en ligne sur le site de l'AFEF : <http://www.afef.org/manifeste-de-charbonnieres-1969-0> (12/07/2022).

5. Par exemple *Recherches* qui fut une « régionale de l'AFEF » avec un bulletin de liaison, avant de transformer ce bulletin en revue semestrielle en 1984.

démarche de co-formation avec des chercheurs en linguistique et en littérature que l'association instaure et diffuse partout en France.

La place des universitaires y est centrale, et l'association, avec sa revue, va plus loin en direction du primaire. Pierre Barbéris insiste au début des années soixante-dix sur la nécessaire intégration des enseignants de primaire dans le nom de l'association qui, à l'époque, ont le titre d'instituteurs, et non de professeurs. En 1973, le Congrès de Dijon entérine le changement de nom de l'AFPF, qui devient AFEF : Association française des enseignants de français, de manière à englober tous les cycles et être fidèle à sa devise : De la maternelle à l'université.

Pendant les dix premières années, la revue reflète cette continuité par ses choix éditoriaux :

– dans le *FA* 6 (juillet 1969) l'éditorial s'intitule : « L'enseignement du français à l'école élémentaire » et un article porte sur les classes préparatoires scientifiques ;

– la linguistique est à l'honneur de l'élémentaire à l'université dans le *FA* 10 (avril 1970), avec un article de Louis Legrand (« Linguistique et pédagogie à l'école élémentaire ») et un de Bernard Combettes et Roberte Tomassone (« Un test de linguistique en première année du cycle de l'enseignement supérieur ») ;

– le *FA* 17 (mars 1972) présente la démarche « De la reconstitution de texte au CE2 » ;

– le premier numéro spécial thématique, *Le Français dans le technique* (*FA* 18, mai 1972), fait un large écho aux nouvelles sections du supérieur, les IUT ;

– le deuxième numéro spécial thématique, *FA* 22 (juin 1973), porte sur *Le français à l'école élémentaire* ; son *Supplément* présente une expérimentation : « Rencontre de l'enfant avec le langage écrit à la maternelle ».

Puis, au bout de dix ans, l'association s'interroge à nouveau sur l'évolution du système éducatif et de l'enseignement du français, et publie une réactualisation du Manifeste de Charbonnières (1977) : *Aujourd'hui le français*<sup>6</sup>. Ce fascicule fait un constat : « Des mouvements positifs se sont amorcés... les blocages se renforcent », et il décline ces avancées et blocages (support des propositions ci-dessous) dans les différents degrés, du premier degré à la formation permanente, en passant par le secondaire, le technique<sup>7</sup>, l'université. Les propositions énoncées à la fin sont inter-degrés : elles portent sur un rapport nouveau au savoir, à l'école, à la société et à la

---

6. Il est également disponible sur le site de l'AFEF : <http://www.afef.org/1977-aujourd'hui-le-francais>

7. « L'enseignement professionnel » n'existe pas encore, et « le technique » englobe l'ensemble de l'enseignement professionnel et technique que nous connaissons aujourd'hui.

formation ; et sur les discours, et la langue maternelle. L'enseignant de français est « Professeur de discours et de langue » de la maternelle à l'université...

## UN ENGAGEMENT SOCIAL INTERDISCIPLINAIRE

La fin des années soixante-dix accentue l'engagement social. L'allongement de la scolarité obligatoire impose d'accueillir tous les élèves, les publics ont changé. En décembre 1978, le *FA* 44 titre : *dans toutes nos classes... des enfants d'immigrés*. Et le numéro suivant (*FA* 45), en mars 1979, développe la thématique du Congrès de Strasbourg : *pratiques interdisciplinaires*.

À partir des années quatre-vingt, le décloisonnement s'impose, entre niveaux, entre disciplines, entre objets d'enseignement, entre théorie et pratique. Le Congrès de Créteil (1985) pose l'élève au centre ; son intitulé « Apprendre/enseigner le français aujourd'hui » montre la volonté de placer la focale sur les élèves, ceux qui apprennent. Et le numéro 69 (mars 1985) qui annonce ce congrès propose, sous le titre *Travailler la langue dans tous ses états*, des ouvertures dans les différents domaines de la discipline : grammaire, vocabulaire, lecture, textes, mais aussi l'oral, le français langue étrangère ; et le dernier article de Francine Darras « Français... bien... commun » pousse plus loin le questionnement : *Inter ? Pluri ? Trans ? Disciplinarité* : « le français est devenu l'affaire de tous – comprenez de tous les enseignants de toutes les disciplines. » L'AFEF propose aux instituteurs – pluridisciplinaires – un abonnement jumelé avec l'APMEP (Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public) dont elle a repris la devise : *de la maternelle à l'université*<sup>8</sup>. Un des numéros suivants du *FA* marque durablement l'histoire de la discipline : *Le français au carrefour des disciplines* (*FA* 74, juin 1986). Les langages sont questionnés, dans et entre les disciplines.

Cette approche sociale et interdisciplinaire s'inscrit dans un grand courant de recherche pédagogique, les sciences de l'éducation revendiquent leur place, et les disciplines voient émerger les didactiques. En *français*, à la suite de la didactique du FLE (français langue étrangère), la didactique du FLM (français langue maternelle) formalise les travaux sur les différents domaines de la discipline auxquels l'AFEF et le *FA* contribuaient déjà

---

8. Et paradoxalement, c'est à la même période que le *FA*, qui change de maquette pour un format désormais conservé, n'indique plus cette devise en couverture (*FA* 72, décembre 1985).

largement. La continuité entre niveaux préconisée par l'association depuis ses débuts prend tout son sens dans la didactique, et la recherche se focalise plus sur des champs de la discipline que sur une approche par degrés. Ces champs trouvent un écho dans les travaux de l'AFEFE présentés dans le Supplément au *FA*, et dans le *FA* lui-même. Quelques perspectives inter-niveaux :

- langagière : interdisciplinaires et internationales, avec des comparaisons FLE-FLM ;
- linguistique : grammaire, lexique, dictionnaires ;
- pédagogique : compétences, modules, débuts de l'ordinateur ;
- lecture et écriture : lecture méthodique, argumentation, processus d'écriture, brouillon ;
- culturelle : culture vs cultures ;
- littéraire : histoire littéraire, littératures contemporaines, francophones, européennes, théâtre, poésie.

Ces approches, nombreuses et diverses, nous le voyons, disent le bouillonnement d'idées qui transforme l'École et les disciplines, et se reflètent progressivement dans l'évolution des programmes d'enseignement (qui reprennent les perspectives ci-dessus énoncées), et dans la formation des professeurs du secondaire qui se met en place. Et c'est aussi autour du secondaire que la didactique va un peu se resserrer.

## DE LA MATERNELLE À L'UNIVERSITÉ...

Dans ces nouveaux champs de la recherche, quelle place le *FA* donne-t-il aux différents niveaux ? Parmi les numéros, désormais thématiques, quelques-uns portent plus spécifiquement sur un niveau :

- la maternelle : un supplément *Jouer/lire au cycle des apprentissages* (décembre 1988) rassemble des articles parus de 1980 à 1988. Son approche de l'album, du lien dessin-texte et de la formation d'un langage imaginaire est une première ;
- l'école élémentaire : *École, langue et culture* (FA 100, décembre 1992) - *Questions de langue à l'école* (FA 107, septembre 1994) ;
- le collège : *La classe de 6<sup>e</sup>* (FA 85, mars 1989) - *Quelles compétences au collège ?* (FA 99, septembre 1992) ;
- le lycée : *Du neuf au lycée ? Les modules* (FA 104, décembre 1993) - *Des changements au lycée* (FA 115, septembre 1996) ;
- le technique : *Le français dans le technique* (FA 96, décembre 1991) ;
- l'université : ... *à l'université* (FA 125, mars 1999).

Et il faut noter, avec ce numéro, qu'il est le seul de l'histoire du *FA* à porter spécifiquement sur l'enseignement du français à l'université. Dans sa postface, Danièle Manesse appelle à d'autres numéros sur le français à

l'université... Force est de constater que son appel, s'il répondait bien à une demande montante, n'a pas eu d'écho jusqu'à nos jours. C'est comme si, au fil du temps, la question de l'enseignement du français à l'université était devenue invisible, coupée de la didactique qui trouvait sa place au primaire et au secondaire. Et depuis la fin des années 2000, et l'intégration des IUFM<sup>9</sup> dans l'université, la recherche va se concentrer sur la formation des enseignants, laissant de côté le français tel qu'il est enseigné... à l'université.

Le dernier congrès de l'AFEF a lieu à Besançon en mai 2002, sous le titre « Enseigner la langue ». Les actes publiés l'année suivante (*FA* 141, avril 2003) montrent que le congrès a mis l'accent sur la grammaire de discours, du primaire au lycée, où on voit apparaître la nécessité d'une culture grammaticale. L'acception de primaire reste générale dans les interventions, il s'agit plus de l'élémentaire que de la maternelle. Quant à l'université, le congrès n'évoque pas l'enseignement de la langue qui y est conduit. La devise a tendance à se restreindre de l'élémentaire au lycée.

## **REFONDATION... UN NOUVEAU DÉPART**

À la suite de ce congrès de Besançon, dans les années 2000, les difficultés financières qui minaient l'association depuis plus d'une décennie se confirment. L'AFEF traverse des années noires. Elle ne peut plus s'assurer la location d'un bureau, ni l'aide même partielle d'une secrétaire salariée. La revue coûte cher à fabriquer, des appels sont lancés auprès d'éditeurs, et la revue (qui reste la propriété de l'association) est reprise par l'éditeur Armand Colin, qui la fabrique et la diffuse, notamment sur le portail Cairn<sup>10</sup>. L'AFEF se refonde peu à peu, avec une nouvelle équipe pluri-niveaux<sup>11</sup>, un nouveau mode de fonctionnement, et depuis 2010, elle relance un site internet, une Lettre mensuelle, des rencontres-débats régulières, une Université d'automne, et depuis la pandémie une activité en distanciel sous forme de webinaires. La revue continue en parallèle et en synergie, revue et association permettant d'avoir une vue générale des

---

9. Les IUFM (Instituts Universitaires de Formation des Maîtres) ont été remplacés en 2013 par les ESPE (Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation) puis en 2019 par les INSPE (Instituts Nationaux Supérieurs du Professorat et de l'Éducation).

10. <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui.htm>

11. L'équipe du CA est construite et renouvelée en tenant compte des différents niveaux d'enseignement, et que l'ensemble du système éducatif soit représenté. La présidence doit avoir des relais partout, et une connaissance entière du système de la maternelle à l'université.

évolutions de la discipline, à la fois dans la recherche et dans les établissements.

Depuis 2015, la maternelle occupe une place plus importante dans la réflexion, d'abord à l'occasion de l'écriture des programmes du cycle 1 auxquels l'AFEFE participe, ainsi qu'à un collectif Maternelle inter-associatif. Ce collectif est réactivé en 2020, à la suite d'une révision de ces programmes par le Conseil supérieur des programmes à la demande du ministre Blanquer. Sans effet, le collectif n'arrive pas à enrayer les révisions qui brisent le consensus qui s'était imposé. Mais désormais, la question de la maternelle est très présente dans les réflexions de l'AFEFE, entérinant les positions fondatrices de sa devise.

Et l'association va plus loin pour mieux intégrer les enseignant·e·s du primaire en changeant à nouveau de nom en 2017 tout en gardant le même sigle, AFEFE, elle devient l'Association Française **pour** l'Enseignement du Français, puisque les professeur·e·s du primaire ne sont pas exclusivement des enseignant·e·s de français.

Les rencontres-débats de l'AFEFE, comme les numéros de la revue, déroulent un large spectre de problématiques : didactiques, littéraires, linguistiques, culturelles, sociales... aux différents niveaux. Si la revue met la focale dans certains numéros sur un cycle ou un autre :

- lecture de récits en maternelle (FA 179, décembre 2012) ;
- de l'école au collège, sur la liaison CM2-6<sup>e</sup> (FA 189, juin 2015) ;
- le français au lycée professionnel (FA 199, décembre 2017).

Et si quelques numéros font un pont entre plusieurs cycles<sup>12</sup>, la grande majorité des numéros est transversale. Elle traite une problématique dans les différents cycles, respectant globalement la devise, surtout du primaire au lycée. L'université est plutôt représentée comme lieu de formation des enseignant·e·s, plus dans sa dimension didactique que sur les contenus d'enseignement, linguistiques ou littéraires :

- les concepts de la formation (FA 188, mars 2015) ;
- circulation des savoirs entre recherche et formation (FA 204, mars 2019).

Quant aux rencontres-débats de l'association<sup>13</sup>, elles alternent entre problématiques générales – culturelles, littéraires, sociales, linguistiques et

---

12. « Quels usages du personnage, de l'école au lycée ? » (FA 201, juin 2018) ; « Textes et gestes de la maternelle à l'université » (FA 205, juin 2019).

13. Les rencontres-débats étaient, autant que possible, précédées de laboratoires d'idées qui servaient, en petits groupes, à faire émerger les problématiques ; elles ont été remplacées

langagières, didactique de la lecture, de l'écriture, l'oral, pédagogiques, formation – et questionnements liés à un cycle – du primaire au lycée, général et professionnel<sup>14</sup>. Mais, là aussi, l'université, bien présente comme lieu de formation initiale et continue des enseignant·e·s, est absente dans la réflexion comme lieu d'enseignement du français.

## LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ, LE GRAND ABSENT DE LA DIDACTIQUE

Cette question commence à émerger dans les réflexions de l'AFEF et du *FA*. Après les cycles du primaire et du secondaire, le supérieur est à son tour confronté à une massification qui l'amène à repenser sa pédagogie et ses contenus. Les premières alertes sont venues, comme toujours, des compétences de rédaction des étudiants, après la déploration autour du niveau d'orthographe et de syntaxe, ce sont aussi la cohésion et la cohérence textuelle qui inquiètent. Mais au-delà se pose aussi la question des contenus enseignés, en « littérature(s) », en linguistique. Quels champs considère-t-on sous ces mots à l'université ? Sont-ils les mêmes partout ? Le *FA* a commencé une réflexion sur le français dans l'enseignement supérieur et la recherche en littérature et langue ; deux numéros de revue sont en gestation, l'un pour le *FA* sur la situation en France (parution juin 2023), l'autre sur la situation internationale dans l'optique du Congrès mondial de la FIPF qui se tiendra en juillet 2025 à Besançon, piloté par l'AFEF.

Et nous nous interrogeons aujourd'hui : pourquoi et comment avons-nous pu ainsi séparer l'enseignement primaire et secondaire du français de celui qui est mené à l'université ? Comment s'est faite cette scission, et pourquoi ? L'intérêt, légitime et indispensable, pour une formation de plus haut niveau des enseignant·e·s à l'université a-t-il occulté la préoccupation des contenus littéraires et linguistiques à enseigner ? Ces questions sont à l'étude et feront l'objet d'un futur article. Pour l'instant, sans données supplémentaires, nous nous arrêterons au constat.

\*\*\*\*\*

La devise de l'AFEF : « De la maternelle à l'université », plus que cinquantenaire, est bien toujours vivante, considérée à la fois comme un élément fondateur et un axe qui peu à peu a imposé une vision transversale de l'enseignement du français. À la fois « au carrefour des disciplines » et

---

par des webinaires de 2020 à 2022 pour cause de confinement lié à la pandémie de Covid. À partir de septembre 2022, les deux formules, présentiel et distanciel, coexistent.

14. Voir la liste des rencontres-débats, laboratoires d'idées et webinaires de l'AFEF de 2007 à 2022 en annexe à l'article.

dans une continuité tout au long de la scolarité, le *français* est sorti des schémas traditionnels de découpage entre activités, les didactiques de la langue, de la littérature, de l'oral, se sont constituées et ont irrigué tous les niveaux scolaires. Il leur reste maintenant à gagner aussi l'université, et à poursuivre la réflexion sur l'enseignement du français qui y est (ou devrait y être) mené, tant en langue qu'en littérature à la fois dans leurs contenus et dans les didactiques qui les accompagnent. Ainsi, la devise pourrait être réinstituée et retrouver tout son sens.

### **ANNEXE : LISTE DES RENCONTRES-DÉBATS, LABORATOIRES D'IDÉES ET WEBINAIRES DE L'AFEF DE 2007 À 2022**

- Rencontre avec Tzvetan Todorov, « La littérature en péril », 2007.
- La professionnalité de l'enseignant, 2010.
- Les contours de la discipline, 2010.
- Socle commun de connaissances et de compétences, 2011.
- La langue de l'école et les élèves allophones, 2011.
- L'enseignement du français... quels changements maintenant ?, 2012.
- Langue pour communiquer, langue pour apprendre, 2012.
- Enseigner et apprendre à écrire, 2012-2013.
- La rencontre avec l'œuvre : réconcilier le sensé et le sensible ? Histoire des arts, 2013.
- Quelle formation pour enseigner le français à tous les élèves ? L'exemple de l'écriture, 2013.
- Vocabulaire-lexique : quel(s) apprentissage(s) ?, 2014.
- La compréhension en lecture (primaire), 2014.
- Écrire en classe : quelles compétences en français dans les disciplines ? Approche interdisciplinaire et inter-niveaux (Université d'automne, octobre 2014).
- L'oral, ça se travaille, Enseigner l'oral, 2015.
- Écritures et numérique, 2015.
- Littérature, langages et politiques - Enseigner la littérature : quels enjeux, quelles valeurs, quels corpus, quelles préconisations ?, 2017.
- Cycle 3 : comment faire l'articulation école-collège ?, 2017.
- CP Bilan d'étape, 2018.
- La réforme de la voie professionnelle et l'enseignement du français, 2018.
- Étude de la langue et sens, 2019.
- Nouveaux programmes de français au lycée : Comment faire ? Pour quoi ?, 2019.

- Profession enseignante : quelles responsabilités collectives aujourd’hui ?, 2019.
- Forum alternumérique (inter-organisations), 2020.
- « À quoi ça sert de lire ça ? » ou comment « faire entrer » les élèves dans les œuvres littéraires, 2021.
- L’oral, questions de langages - le Grand oral - Partenariat APMEP, 2021.
- Présentation de la Grande grammaire du français, 2021.
- L’évaluation, 2021.
- Premiers apprentissages – cycles 1-2 du côté de la lecture – cycles 2-3 du côté de l’écriture, 2021-2022.
- Écrits réflexifs, écrits de travail, 2022.
- Pour un humanisme numérique à l’École, 2022.